Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Seconde

COMMENTAIRE : TITE-LIVE, Romulus prend le pouvoir

Extrait du livre I de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (œuvre monumentale, composée de 142 livres, écrite sous l'Empire d'Auguste au Ier siècle avant et après J.C.), ce texte raconte une histoire bien connue, celle de la fondation de Rome, vers 753 avant notre ère.

Pourquoi et comment raconter l'aventure des jumeaux Romulus et Remus ? En tant qu'historien, quelle que soit son attitude envers la tradition légendaire, Tite-Live s'efforce d'en rendre compte de façon objective, en restant extérieur aux faits qu'il rapporte. Cependant, pour lui, l'Histoire est faite par les Grands Hommes et il est intéressé par la psychologie des personnages. Il offre donc également sa vision d'écrivain en laissant transparaître sa subjectivité.

Pour étudier le point de vue de l'auteur dans ce texte, nous en ferons une lecture analytique en deux axes : récit historique et tragédie.

1. Un récit historique :

Pour écrire son *Histoire romaine*, rapportant des événements qui se sont produits plus de sept siècles avant lui, Tite-Live a dû consulter diverses sources, archives officielles (*Annales Maximi*) ou privées. Il a utilisé le travail de ses prédécesseurs, mais il ne les cite que pour exprimer un désaccord.

A- Réserve et impartialité de l'historien

L'auteur adopte un style clair, fondé sur des phrases relativement courtes, avec un point de vue externe. Par exemple, la mort de Remus est racontée sobrement : *ibi in turba ictus Remus cecidit* et là, dans la foule en désordre, blessé, Remus mourut. On trouve au début un passage présentant un enchevêtrement de subordonnées, mais elles sont faciles à comprendre. De plus, Tite-Live alterne récit et discours (paroles de Romulus), ce qui produit un effet de réel.

Il rapporte des faits tels que transmis par la tradition orale ou bien par des récits d'historiens grecs : *fertur* on rapporte, et mentionne des sources différentes : *Volgatior fama est…* une tradition plus répandue rapporte que….

Il ne manque pas d'esprit critique ; et s'il lui arrive de confronter deux versions d'un même fait (ici, la mort de Remus), il tranche pour l'une ou l'autre explication, ou encore refuse de se prononcer. Ici, cependant, on perçoit sa préférence pour la deuxième version, plus développée.

B- Souci de précision, d'ordre et de clarté

La première phrase du texte est longue et contient cinq subordonnants : *quoniam, cum, ut, qui* x 2. Ce récit est à la fois chronologique et logique : on note des connecteurs logiques : *inde* x 2 fois, *ita,* ou temporels sous forme d'adverbes à valeur de compléments circonstanciels : *deinde* x 2, *priori, ibi*, ainsi qu'un ablatif absolu : *tempore praecepto* à cause de la priorité dans le temps.

D'autre part, Tite-Live donne des précisions sur les circonstances et sur les personnages : *Quoniam, cum gemini essent, nec aetatis verecundia discrimen facere posset ... Palatium Romulus, Remus Aventinum ad inaugurandum templa capiunt* Puisque, comme c'étaient des jumeaux, et qu'on ne pouvait faire de distinction entre eux sur le chapitre de l'âge ... ils délimitent pour champ d'observation des présages, Romulus le Palatin, Remus l'Aventin, afin de les consacrer. On remarque que les causes sont exprimées au subjonctif (l'auteur rapporte les paroles ou pensées de quelqu'un au discours indirect). Par ailleurs, il explique les raisons du conflit entre les deux hommes avec le mode indicatif marquant une réalité : *utrumque regem sua multitudo salutaverat : tempore illi praecepto, at hi numero avium regnum trahebant* et la foule de leurs partisans avait salué chacun des deux pour roi : ceux de Remus revendiquaient le pouvoir à cause de la priorité dans le temps, et ceux de Romulus à cause du nombre d'oiseaux.

Enfin, il construit son récit selon un plan analytique « cause-faits-conséquences », qui est facile à suivre.

C- Valeur documentaire du récit

Ce texte apprend au lecteur différents éléments culturels de l'Antiquité, et notamment l'importance de la religion dans la vie politique. C'est par un acte religieux que les deux frères sollicitent la décision divine : il s'agit d'observer des signes que leur manifesteront les dieux, en l'occurrence, le vol des oiseaux : *Priori Remo augurium venisse fertur, sex voltures jamque nuntiato augurio, cum duplex numerus Romulo se ostendisset* On rapporte que c'est à Remus en premier qu'arriva un présage, six vautours, et déjà l'augure était signifié, alors que le double de ce nombre se montrait à Romulus.

On note un champ lexical de la divination : *di, auguriis, inaugurandum, augurium, augurio, avium*. Les signes ou augures s'appellent *auguria* ou *auspicia*

(littéralement : *spicio*, voir, *aves*, des oiseaux). Le terme d'*augurium* désigne donc des signes permettant de reconnaître la présence d'une approbation divine. L'acte de prendre les augures est ici décrit par le verbe *inaugurare*, dont le sens est parvenu jusqu'à notre époque sous la forme "inaugurer".

D'autre part, le nom *templum* a ici un sens technique : il s'agit du point d'observation que choisit celui qui prend les augures. Ainsi est délimité un espace consacré, et on a pu en venir au sens de « temple » : les temples primitifs n'étaient que des enclos, des portions de territoire vouées aux dieux.

En dernier lieu, l'acte de donner son nom à la ville que l'on fonde et de la placer sous la protection divine est souligné par les remarques : *ut di, quorum tutelae ea loca essent, auguriis legerent qui nomen novae urbi daret, qui conditam imperio regeret* pour que les dieux, sous la protection desquels étaient ces lieux, disent au moyen des augures qui donnerait son nom à la nouvelle ville, et qui la dirigerait, une fois fondée, de son autorité ainsi que par la dernière phrase : *condita urbs conditoris nomine appellata* et la ville fondée fut appelée du nom de son fondateur. De ce fait, sans que le nom de Rome ne soit jamais mentionné dans ce passage, le personnage éponyme Romulus le suggère au lecteur.

Pour écrire l'Histoire, Tite-Live a également utilisé des sources littéraires, et ce texte présente aussi les caractéristiques d'une œuvre littéraire.

2. Une tragédie :

A- un schéma narratif

Ce texte est bâti selon un schéma narratif simple : une situation initiale (qui va régner ?), la première péripétie (la décision de s'en remettre aux augures), la deuxième et troisième péripéties (le vol des oiseaux et la réaction de la foule), deux dénouements (la première version de la mort de Remus, tué dans la confusion d'une bataille par une foule anonyme et la deuxième version, qui attribue son meurtre à son frère, furieux de sa provocation) ainsi que la situation finale (la prise du pouvoir par Romulus et la naissance de "Rome").

B- La tragédie

L'atmosphère des événements est empreinte de tension. Il y a d'abord le désir de régner qui oppose les deux frères, puis l'attente du message des dieux via les augures, et enfin la bataille entre les partisans de chacun et l'issue fatale.

Les personnages de l'histoire sont mis en scène avec une grande vraisemblance psychologique : ils sont en colère (*irarum*) ; Remus méprise les ordres de Romulus et le défie par jeu (*ludibrio*). Tite-Live rapporte des paroles et des comportements : ici, les paroles prêtées à Romulus : « *sic deinde quicumque alius transiliet moenia mea* » il en sera ainsi de quiconque franchira mes murailles. Qu'elle soit authentique ou non, cette mise en garde symbolise le caractère sacré et inviolable de la nouvelle cité et justifie le système de protection (remparts, armée) dont se dotera Rome au fil des siècles. Elle exprime aussi (par le possessif *mea*) que Romulus s'identifie à SA ville.

Cette identification explique sans doute l'impulsivité du geste fratricide : *Inde cum altercatione congressi certamine irarum ad caedem vertuntur* De là ils en viennent aux mains et au meurtre dans le conflit dû à leur colère. Et des deux traditions concernant le meurtre de Remus, laquelle paraît avoir la préférence de Tite-Live ? Le crime de Remus, dans la seconde version de l'anecdote proposée, est symbolique : il n'y a, bien entendu, point de murailles pour entourer la nouvelle cité, mais un simple sillon qui en délimite le territoire. En franchissant par jeu ce sillon, Remus ne se contente pas de narguer son frère, il commet un sacrilège, puisque c'est selon la volonté des dieux que Romulus a tracé le sillon qui délimite SA ville et l'enferme dans une enceinte magique, le *pomœrium*. "*Faire du Palatin un espace sacré, c'était aussi ravaler les habitants des autres collines à un rang inférieur. C'est ce qui explique que la légende de Romulus soit si pleine de bruit et de fureur, et fasse tant de place à la violence*", écrit Alexandre Grandazzi dans le magazine ***Le Point*** de mai-juin 2008.

En s'attardant plus longuement sur cette version, Tite-Live semble donner une interprétation symbolique à l'élimination d'un des jumeaux : c'est seulement l'union, l'unité, qui fait la force !

Pour conclure, tout en faisant œuvre d'historien, Tite-Live a écrit une histoire entre réalité et fiction, qui peut intéresser tout le monde. Ses contemporains appréciaient cette relation des origines de Rome, parce qu'elle plaçait directement leur peuple dans la lignée d'un dieu (Mars, père supposé de Romulus et de Rémus). D'ailleurs Virgile aura le même succès (posthume) avec l'*Énéide*, qui donne une autre filiation divine (Vénus) aux descendants d'Énée, ancêtre des Latins. Le lecteur moderne, plus habitué à une relation scientifique de l'Histoire, n'en savoure pas moins le plaisir du conte. Et de nombreux artistes (peinture, sculpture, musique, cinéma) ont trouvé une source d'inspiration dans cette légende dramatique de la fondation de Rome.